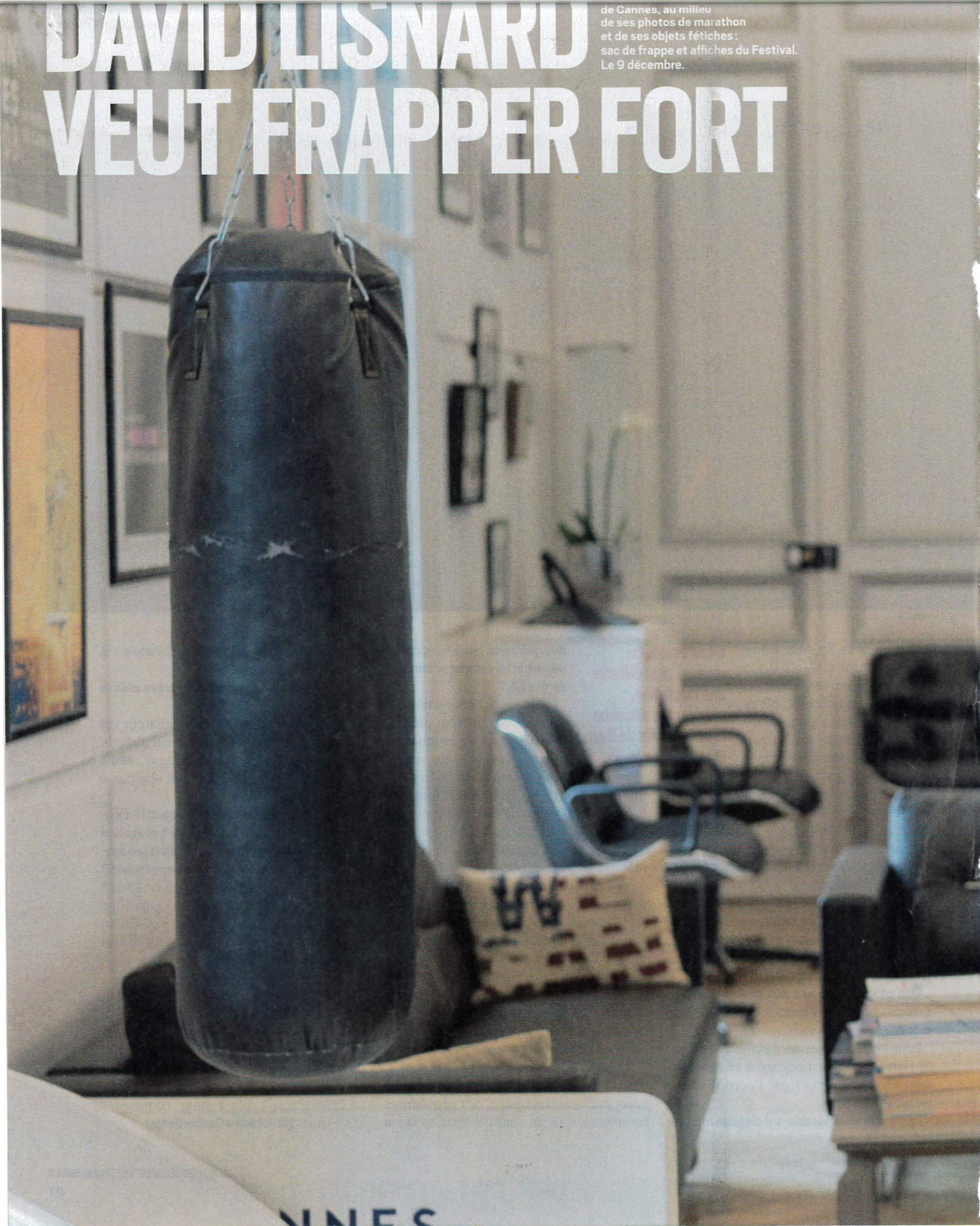


DAVID LISNARD VEUT FRAPPER FORT

de Cannes, au milieu
de ses photos de marathon
et de ses objets fétiches :
sac de frappe et affiches du Festival.
Le 9 décembre.





Avec la création de son parti, Nouvelle Énergie, le maire de Cannes se donne les moyens de briguer la présidence de la République en 2027

Pour l'édile de la capitale française du cinéma, l'année qui s'achève aura eu des airs de festival. David Lisnard, 54 ans, vient d'être réélu à la tête de l'influente Association des maires de France. Et voilà désormais son mouvement doté de bureaux parisiens flambant neufs situés... rue des Entrepreneurs. Ce maire manager, pourfendeur des excès de la bureaucratie, a fait de la liberté son maître mot, sans négliger l'autorité. Faute de candidat naturel pour la prochaine présidentielle, la concurrence s'annonce rude au sein des Républicains. Ce qui n'est pas pour déplaire à ce fou de sport, dont la notoriété reste à parfaire. « On ne peut pas être de droite, dit-il, et ne pas aimer la compétition. »

PHOTOS NATHAN LAINÉ / REPORTAGE LAURENCE FERRARI



Rencontre avec des pêcheurs dans le vieux port de Cannes, à quelques pas de la mairie, le samedi 9 décembre.

Le marché. L'endroit idéal pour prendre la température de la ville.



« Dès l'âge de 7 ans, il m'a dit qu'il voulait devenir maire de Cannes, raconte sa mère. C'était un enfant parfait ! »

Par Laurence Ferrari

Un jour, j'irai vivre en théorie, car en théorie tout se passe bien ! » Cette saillie qu'on attribue à Pierre Desproges, lancée en ce vendredi pluvieux de décembre lors du conseil communautaire de Cannes pays de Lérins, soulève quelques rires dans la salle et en dit long sur la volonté de David Lisnard d'être en permanence dans le concret, dans l'amélioration de la vie des gens. « Il faut toujours se poser cette question : cette mesure, pourrais-je me l'appliquer à moi-même ? » Visiblement, le maire de Cannes, triomphalement réélu en 2020 avec 88,1 % des voix au premier tour, en sait quelque chose. Perfectionniste à l'extrême, imposant à son entourage le rythme effréné qu'il s'applique, bondissant à la vue de la moindre imperfection et arpentant sa commune cinq jours sur sept, les deux autres étant consacrés à la présidence de l'Association des maires de France (AMF) dont il a pris les rênes en 2021 après François Baroin... un hyperactif qui a du mal à relâcher la pression. Sauf lorsqu'il est en famille ou qu'il fait du sport à haute dose, participant au moins tous les ans à deux marathons. Las ! au regard des trombes d'eau qui s'abattent sur la Croisette, c'est plutôt une visite au centre

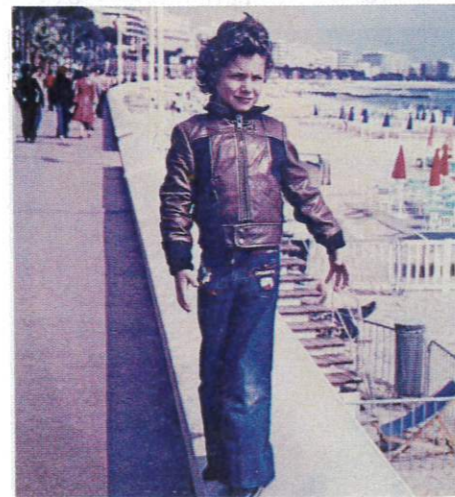
de protection urbain qui s'impose. Un PC opérationnel qu'il a transformé et où quatre agents municipaux surveillent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, les 875 caméras qui balayent les rues cannoises (soit une caméra pour 80 habitants), sans compter les 324 haut-parleurs qui permettent des messages directs à la population en cas de risque majeur, inondations, submersion ou attaque terroriste. Un petit côté « 1984 », de George Orwell ? Sans doute, mais le résultat est là, la ville est impeccable et les chantiers de rénovation de l'espace urbain se multiplient en cette période hivernale. « J'aime voir la ville bouger, s'embellir, affirme David Lisnard. Mais, attention, Cannes est une ville contrastée, avec 20,1 % de pauvreté quand le taux au niveau national est de 13,8 % ». Dans le quartier de la Frayère, les points de deal sont nombreux et le maire débarque en pleine opération anti-stups. Le commissaire de la police nationale Abdel Bouzelmat est là avec ses hommes. « On harcèle les dealers, on revient très régulièrement pour ne pas les laisser s'installer. » Sur le chemin du retour, Lisnard peste contre le manque d'effectifs de la police nationale – il a alerté Gérald Darmanin par courrier en août dernier – ou encore l'incurie du président de la République : « Regardez ce qu'il a fait en célébrant la fête de Hanoukka à l'Élysée. C'est une erreur, c'est contraire à la laïcité car c'est depuis l'Élysée ! Tout cela pour compenser le fait de ne pas avoir été présent lors de la marche contre l'antisémitisme. » Il a la dent dure, mais républicaine, contre Emmanuel Macron qu'il accuse d'avoir perdu le fil de l'action à force d'un « en même temps » qui l'a conduit de facto à l'immobilisme. « Avant son élection, il n'a

Au four et au moulin. Ici, au stand des premiers secours organisé par les pompiers de Cannes pour le Téléthon, à la gare maritime.



jamais géré de groupe humain, c'est compliqué. La vie, c'est de la politique. Diriger une entreprise, une association, une famille, un pays, c'est prendre des décisions, essayer de convaincre, d'emmener et pas essayer de séduire.» Le temps où Emmanuel Macron envoyait, avant 2017, ses discours à David Lisnard dans une vaine tentative de séduction est révolu. Désormais, les deux hommes ont des contacts réguliers mais distants.

Sur son bureau de l'hôtel de ville, des piles de parapheurs côtoient dans un drôle de numéro d'équilibriste les livres qu'il saisit au moindre prétexte. Hannah Arendt, Raymond Aron, Georges Pompidou ou encore Jacqueline de Romilly: «Elle est là, toujours à portée de main», confie-t-il, avouant trouver dans les livres qu'il vénère une échappatoire à un emploi du temps qui le phagocyte tout entier. «Il se plaint beaucoup du manque de temps, confirme Sophie Mouysset, directrice adjointe de cabinet. Le nœud gordien de "DL", comme on le surnomme, c'est son agenda, d'autant qu'il est devenu l'oreille des 36 000 maires de France.» À côté des affiches du Festival de Cannes, un sac de boxe et une photo le montrant gants aux poings face à l'immense Mike Tyson. «Un souvenir inoubliable,



Sur la Croisette, il a 6 ans.

une présence, une intensité incroyable.» Face aux grands fauves de la politique, David Lisnard reste, pour l'heure, prudent. «Où vous voyez-vous dans cinq ans?» Réponse elliptique: «Sur mon chemin.» Certes, 2027 est encore loin, mais tout est prêt en coulisses s'il se décide à appuyer sur le bouton «Go». Un parti politique structuré, Nouvelle Énergie, avec 700 élus dont 20 parlementaires, une vision articulée autour du slogan «L'espérance d'une grande nation est à la mesure de son énergie». Et des troupes prêtes à se battre à ses côtés. Alexandra Martin, députée de son parti, se charge de faire avancer ses idées à l'Assemblée nationale, comme avec cette proposition de loi pour lever l'excuse de minorité dans les affaires les plus graves. «Nous, on espère qu'il sera candidat, il a une constance, une solidité dans les propositions», déclare-t-elle. À ses côtés, Catherine Vouillon, qui le soutient depuis 1998 et a été sa directrice de campagne, acquiesce: «Les Cannois sont angoissés à l'idée qu'il quitte la ville. Il leur répond en riant: "Je descendrai l'Élysée à Cannes!"» Sa mère, 86 ans, ancienne danseuse étoile – quand son père est ancien joueur de foot professionnel – confie à la fois sa fierté et son inquiétude: «Je ne peux pas dire que je souhaite cela pour lui, mais ce que je veux, c'est qu'il aille au bout de ses idées. Il a toujours été actif. Petit, il écrivait un journal qui s'appelait "La foire", il découpait des articles du journal de Philippe Tesson, "Le quotidien de Paris". Dès l'âge de 7 ans, il m'a dit qu'il voulait devenir maire de Cannes. C'était un enfant parfait! Avec mes deux fils, j'ai eu une chance inouïe.» [SUITE PAGE 86]

« Cannes est une ville contrastée, avec un taux de pauvreté de 20,1 % »



Dans un restaurant du centre-ville, tenu par sa fille aînée, Mathilde, 28 ans, il retrouve son rôle préféré, celui de père de famille, multiplie les gestes tendres avec son fils, Roméo, 13 ans, sa fille Jeanne, 16 ans, ou sa femme Jacqueline Pozzi, journaliste à France 3, qui préfère la discrétion. Pas de confidences intimes donc, ni de photos. Et qu'est-ce qui vous empêche de dormir? «Manifestement beaucoup de choses, me répond-il. D'abord l'inquiétude pour mes enfants quand ils sortent et que j'attends qu'ils soient rentrés. Plus globalement, mon souci est l'avenir de nos jeunes, qu'ils puissent se balader en paix dans la rue, croire en ce qu'ils veulent croire, s'habiller comme ils l'entendent, avoir la sexualité qu'ils veulent, mais ne pas être victimes

« Je déteste ce qui fait "posé", c'est mon côté "anar" de droite », sourit-il devant l'objectif

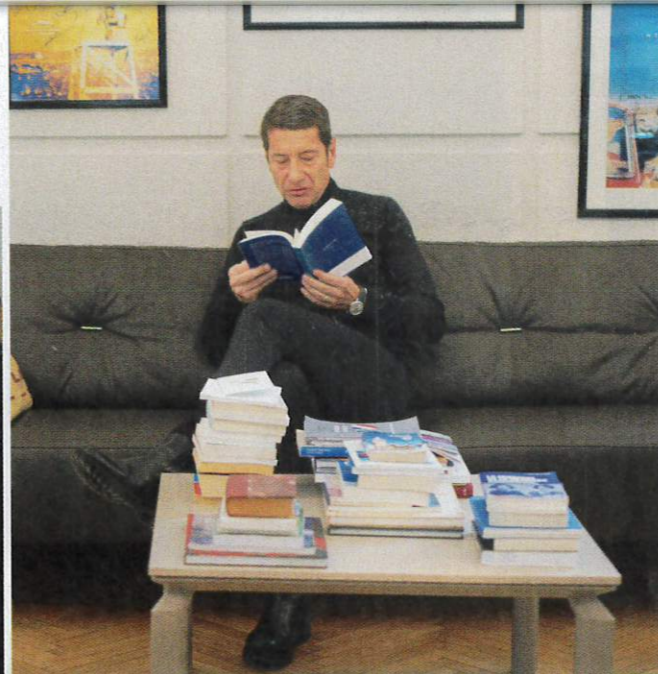
de toutes les nouvelles tyrannies comportementales instillées par le gauchisme et le wokisme. » À l'entendre, c'est bien une crise de civilisation que nous traversons. «C'est une crise du "dèmos", du peuple, de la représentation mais avant tout du "cratos", du pouvoir, une crise de l'exécution. Comment retrouver de la performance publique, de l'efficacité? Il faut redonner confiance dans la démocratie car, sinon, c'est un appel d'air pour le ressentiment, la peur et la tentation des régimes autoritaires.» Marine le Pen à l'Élysée, est-ce pour lui synonyme de danger public? «Tout dépend de ce que l'on appelle danger. Le vrai problème, c'est qu'un parti comme le Rassemblement national soit devenu le premier parti de France après quarante ans de conformisme et de renoncements. Il faut se battre pour que l'État soit à nouveau au service

des habitants et pas le contraire. Que le président de la République ne nous dise pas combien de fruits et légumes on doit manger par jour ou si on a le droit de fumer sur la plage, mais qu'il s'occupe de "cheffer" l'État.» Encore un coup de griffe à l'hôte de l'Élysée. «Marine Le Pen est un danger s'il n'y a pas d'alternative crédible et puissante. Quelle est sa position sur les retraites, c'est toujours celle de Mélenchon à 60 ans? Et sur l'Europe? Moi, je ne veux pas rentrer dans la posture morale et faire de la moraline, comme l'écrivait Nietzsche. J'essaie, avec Nouvelle Énergie, d'apporter des réponses, de proposer une société de la responsabilité individuelle. C'est pour cela que j'ai proposé la retraite par capitalisation obligatoire collective, notamment pour les petits salaires, afin qu'ils puissent, par exemple, devenir propriétaires et qu'on arrête de les abuser avec des réformes sur les paramètres qu'il faudra retoucher tous les cinq ans, vu la pyramide des âges.» Pas d'états d'âme en revanche sur le rejet du projet de loi sur l'immigration par les députés à l'Assemblée lundi 11 décembre. «Le gouvernement a la possibilité de repartir du texte du Sénat, de valider la démarche constitutionnelle proposée par LR, de réorganiser les services de l'État et de proposer enfin une vraie politique de maîtrise de l'immigration. Il faut réduire l'immigration



Sur les 27 kilomètres de l'Urban Trail de Cannes, en janvier.

À g., avec le directeur de la police municipale, au centre de protection urbain. Première chose qu'il fait en se levant : regarder les rapports de police nocturnes.



Dans les mains, Apollinaire. Sur la table, entre autres, Baudelaire. Lisnard est un lecteur boulimique à qui le temps manque toujours.

Opération de police dans le quartier sensible de la Frayère : 3 kilos de haschisch ont été découverts à cette occasion.

« Que le président ne nous dise pas combien de fruits et légumes manger par jour, qu'il s'occupe de "cheffer" l'État »

illégale mais aussi légale pour moins et mieux accueillir, assimiler, afin que l'on retrouve un substrat français.»

Allez, il est temps de s'aérer. La météo est plus clémente en ce samedi matin, jour de Téléthon, et le maire a des fourmis dans les jambes. Après un petit tour pour encourager les bénévoles, une visite aux pêcheurs sur le port. Pas facile de faire poser David Lisnard pour une photo : «Je suis ce que je fais. Je déteste ce qui fait "posé", c'est mon côté "anar" de droite», sourit-il devant l'objectif. On a pourtant du mal à voir le côté «punk» du personnage, si maîtrisé, si contrôlé, alors que son groupe préféré est The Clash et qu'il a une photo dédiée de Nina Hagen. «The Clash, c'est du Mozart ! Mais j'aime aussi "La mer", de Debussy, ou Claude Nougaro que j'écouterai, je l'espère, jusqu'au cimetière.» Et de réciter un extrait du poème «La belle vieille», de François Maynard, homme de lettres du XVII^e siècle : «Pour adoucir l'aigreur des peines que j'endure / Je me plains aux rochers et demande conseil / À ces vieilles forêts dont l'épaisse verdure / Fait de si belles nuits en dépit du soleil.» La poésie et la culture comme bagages, l'action comme boussole, voilà de quoi faire un projet pour la France. À condition d'accepter de subir l'épreuve du feu d'une élection présidentielle. Certains saluent sa démarche, comme son collègue de Béziers, Robert Ménard. «J'ai de la sympathie pour lui, il m'a convaincu de revenir à l'AMF, que j'avais quittée parce qu'elle se mêlait trop de nos affaires, comme les crèches dans les mairies. Ce qu'il dit m'intéresse, il a une voix singulière à droite. Mais, pour 2027, il a un problème de notoriété. Il

faut parler aux gens dans leurs mots. Il m'a dit : "Rejoins-moi dans Nouvelle Énergie", je lui ai répondu : "On est en train de réfléchir."» Même respect du côté du maire de Montpellier, le socialiste Michaël Delafosse. «Il est de droite comme moi je suis de gauche. Il travaille rude sur les idées avec une capacité à s'entourer, et renouvelle de manière stimulante la droite française. Si nous avons deux conceptions différentes, nous sommes d'accord sur des aspects essentiels, comme l'indispensable universalisme républicain.» Tandis que son ami François-Xavier Bellamy, eurodéputé Les Républicains, souligne leurs affinités intellectuelles : «On parle de philo et de nos lectures, mais on parle beaucoup de la France. Nous sommes tous les deux très préoccupés, on sent cette tension, cette crispation qui traverse le pays. Tous ces poids qui pèsent sur la création, la liberté. Mais comme l'écrivait Bergson, il sait agir en homme de pensée et penser en homme d'action.» Alors, y aller ou ne pas y aller, face au champion des LR, Laurent Wauquiez ? Telle est, aujourd'hui, l'équation. Alors la présidentielle, David Lisnard y pense-t-il en se rasant le matin ? «Non. Comme tout citoyen qui aime la France et a fortiori comme personne engagée, 2027, j'y pense en regardant le gâchis de notre pays et en préparant ce que nous devons faire pour le sursaut.» — **Laurence Ferrari**